Olympe de Gouges

*Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791)

| 1  5  10  15 | POSTAMBULE.  Femme, réveille-toi ; le tocsin[[1]](#footnote-0) de la raison se fait entendre dans tout l’univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n’est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l’usurpation[[2]](#footnote-1). L’homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. Ô femmes ! femmes, quand cesserez-vous d’être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la Révolution ? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé. Dans les siècles de corruption vous n’avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire[[3]](#footnote-2) est détruit ; que vous reste-t-il donc ? La conviction des injustices de l’homme. La réclamation de votre patrimoine, fondée sur les sages décrets[[4]](#footnote-3) de la nature.  Qu’auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise[[5]](#footnote-4) ? Le bon mot du législateur des noces de Cana[[6]](#footnote-5) ? Craignez-vous que nos législateurs français, correcteurs de cette morale longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n’est plus de saison[[7]](#footnote-6), ne vous répètent : « Femmes, qu’y a-t-il de commun entre vous et nous ? » « Tout », auriez-vous à répondre. S’ils s’obstinaient, dans leur faiblesse, à mettre cette inconséquence[[8]](#footnote-7) en contradiction avec leurs principes, opposez courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité, réunissez-vous sous les étendards de la philosophie, déployez toute l’énergie de votre caractère, et vous verrez bientôt ces orgueilleux, non serviles[[9]](#footnote-8) adorateurs rampants à vos pieds, mais fiers de partager avec vous les trésors de l’Être suprême. Quelles que soient les barrières que l’on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir[[10]](#footnote-9) ; vous n’avez qu’à le vouloir. |
| --- | --- |

1. Cloche que l’on sonne de manière prolongée pour alerter d’un danger grave (une catastrophe naturelle, une guerre, etc.). [↑](#footnote-ref-0)
2. Fait de s’attribuer quelque chose de façon illégitime, sans y avoir droit. [↑](#footnote-ref-1)
3. Pouvoir, influence. [↑](#footnote-ref-2)
4. Lois. [↑](#footnote-ref-3)
5. Action, projet. [↑](#footnote-ref-4)
6. Dans l’épisode biblique des noces de cana, relaté dans l’évangile selon saint Jean (Jean 2, 1-11), Jésus répond à sa mère qui l’informe que les invités n’ont plus de vin : « Femme, que me veux-tu ? », ou dans une autre traduction à laquelle Gouges fait référence à la phrase suivante : « Femme, qu’y a-t-il de commun entre toi et moi ? » Cette phrase a souvent été utilisée pour montrer la misogynie du Christ, de la religion chrétienne. On peut l’interpréter d’une autre manière : Jésus, par le mot « femme », renvoie sa mère à sa condition d’être humain, tandis que lui, fils de Dieu, s’apprête à accomplir son premier miracle en changeant de l’eau en vin, et ainsi à révéler sa nature divine. La traduction littérale, qui serait : « Femme, quoi, de toi à moi ? » peut être reformulée d’autres manières, par exemple : « Femme, qu’attends-tu de moi ? » [↑](#footnote-ref-5)
7. Qui n’est plus d’actualité. La Révolution française a posé les bases de la laïcité, de la dissociation entre l’Église et l’État (voir par exemple l’article X de la *Déclaration des droits de l’homme et du citoyen*). [↑](#footnote-ref-6)
8. Réponse inattendue, provocation. [↑](#footnote-ref-7)
9. Soumis. [↑](#footnote-ref-8)
10. Franchir ; on peut comprendre aussi : de vous en affranchir, de vous en libérer. [↑](#footnote-ref-9)